

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

W. 12672



LA CONJURATION

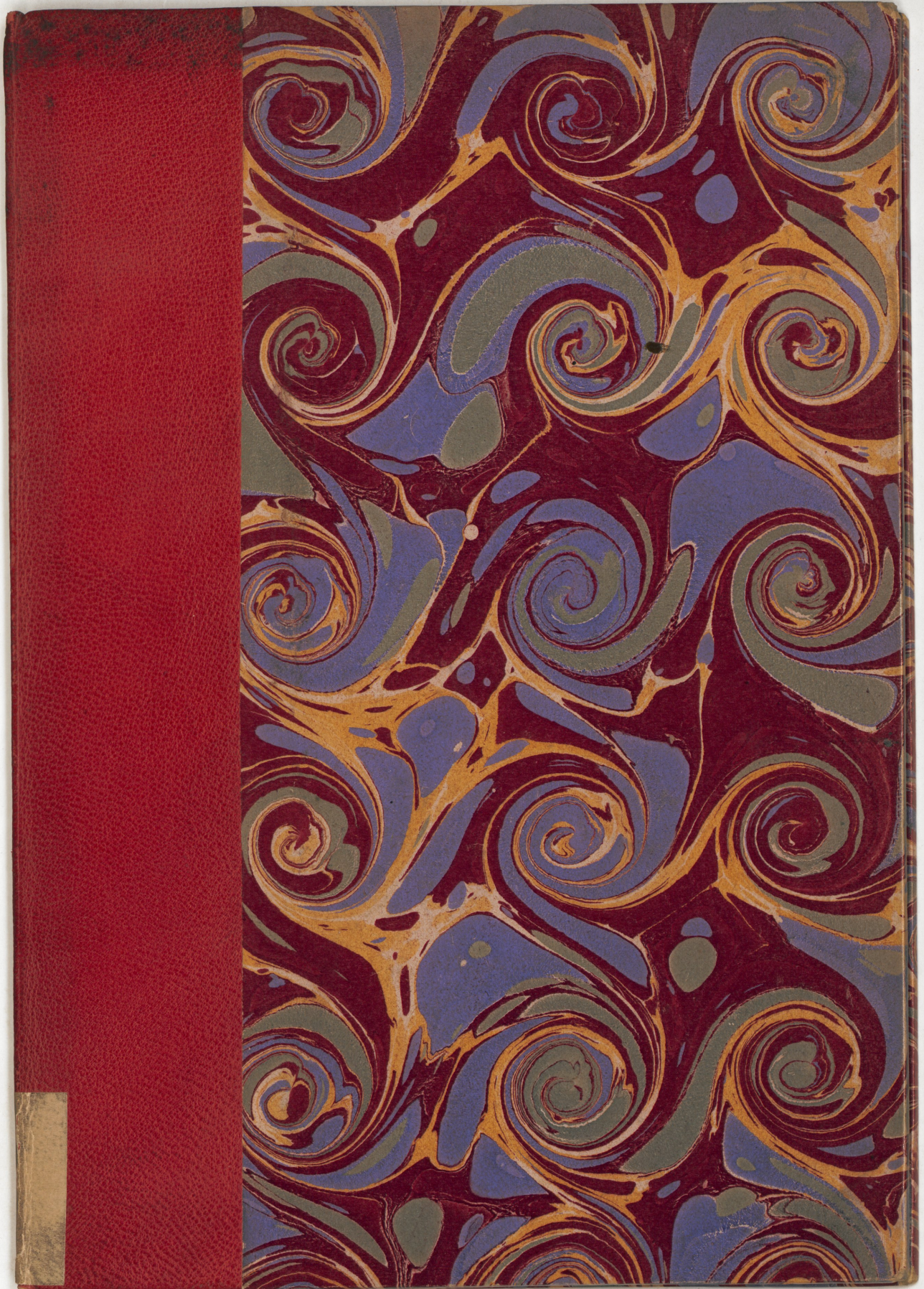
ITALIENNE

CONTRE

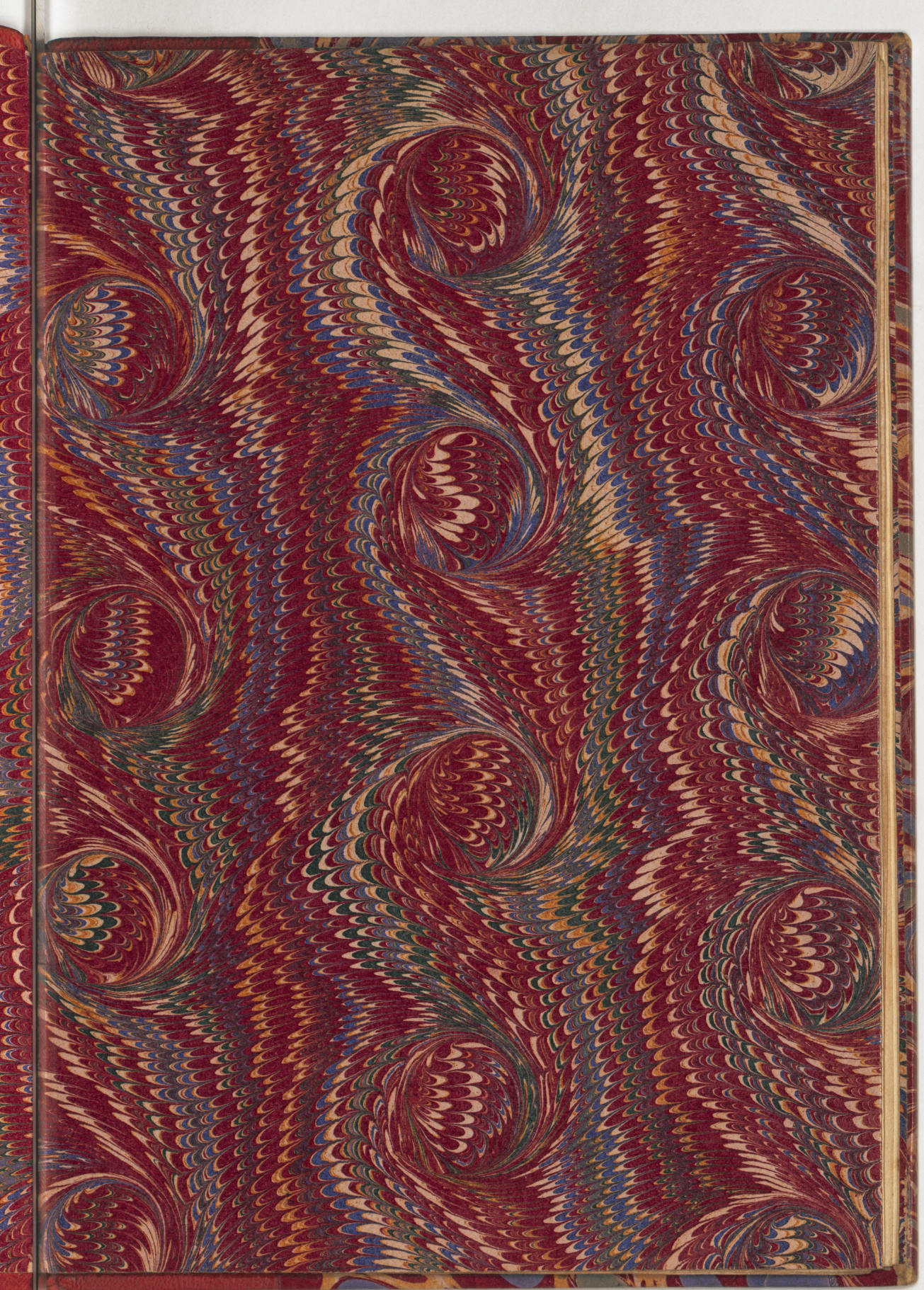
LA FRANCOISE

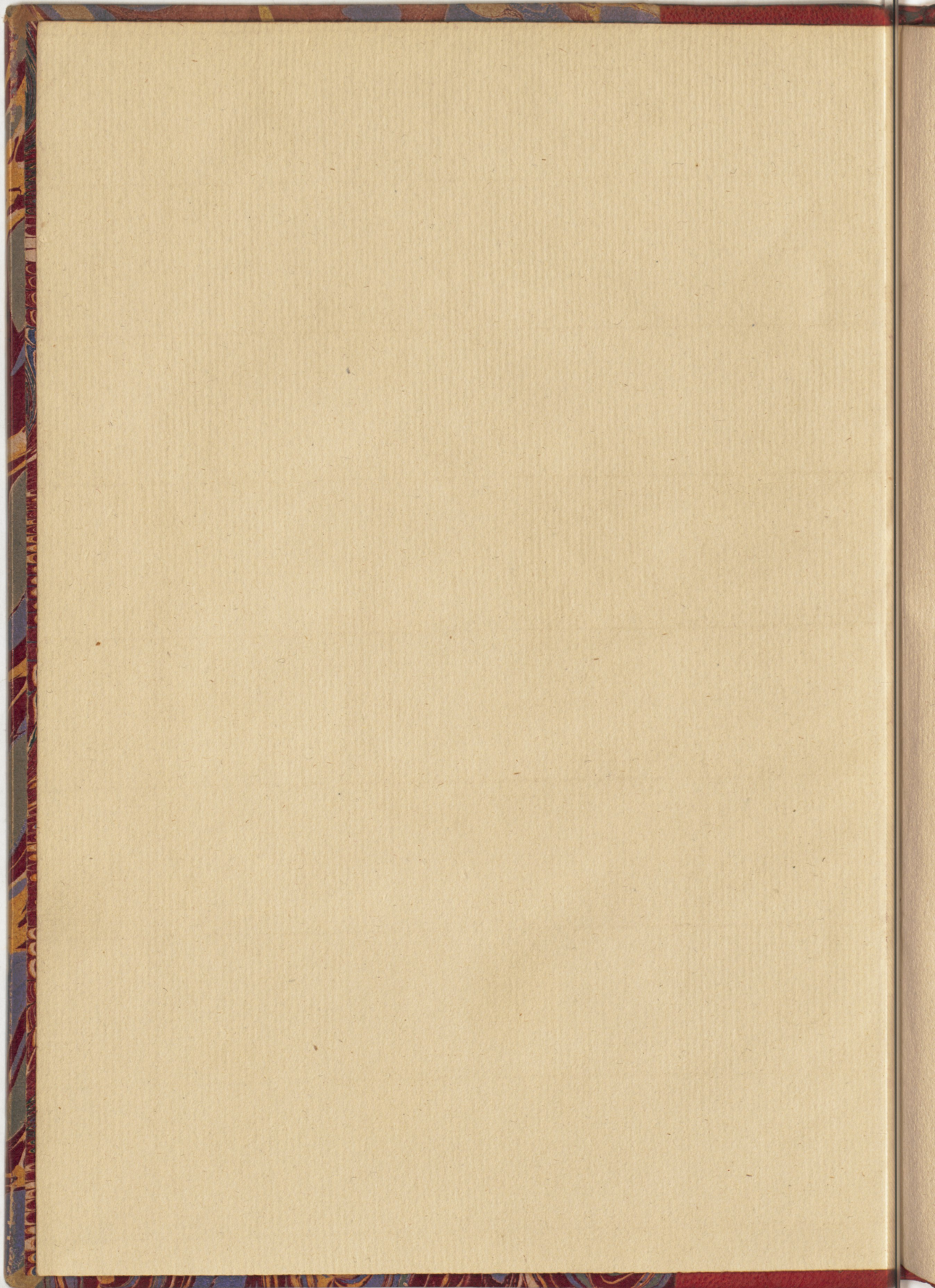


1652







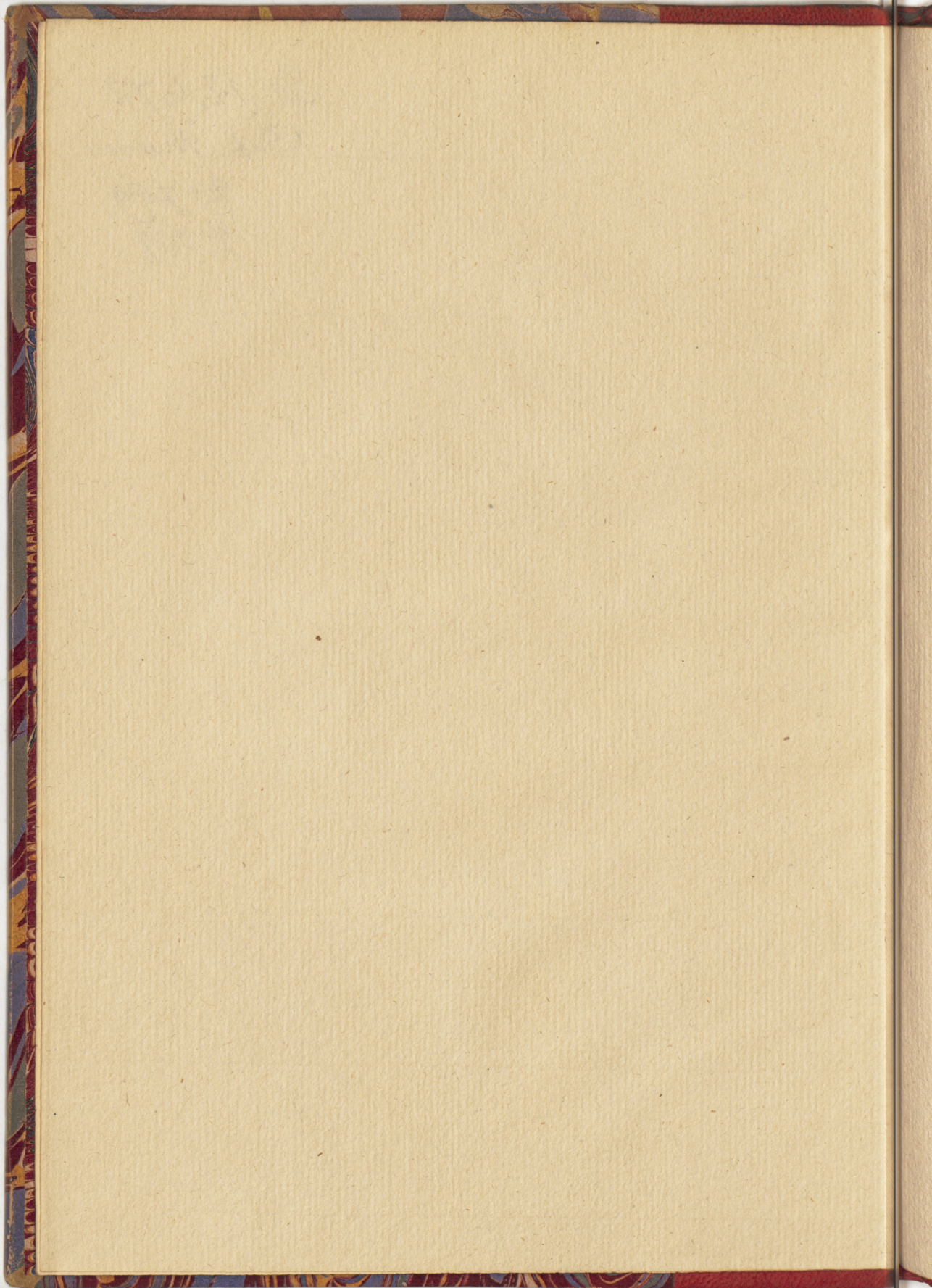


M. 12. 672.

Cat. Moreau.

n° 759.

n° 758



71

LA
CONIVRATION
ITALIENNE
CONTRE
LA FRANCE,

Par l'introduction des
ITALIENS, des ANGLOIS,
& des
SAVOYARDS, Au Conseil
DU ROY.

Qui sont les effets de la haine que le Cardinal Mazarin
porte aux François.

A PARIS,

M. DC. LII.

255

W
/

L. A.
CONVARIATION

ITALIENNE
CONVARIATION

L. A. F. R. A. N. C. E.

Par Introduction des

ITALIENS, des ANGLAIS

et des

SAVOYARDS, Au Conseil

D. V. R. O. Y.

En son très chetie de la sainte que le Cardinal Mezzanin
porte aux François

A. P. A. R. I. S.

M. DC. LII.



LA
CONIVRATION
ITALIENNE.

CONTRE

LA FRANCE,

Par l'introduction des
 ITALIENS, des ANGLOIS, & des
 SAVOYARDS, au Conseil du Roy;

*Qui sont les effets de la haine que le Cardinal
 Mazarin porte aux François.*



OMME il est bien difficile que
 le Prince soit par tout pour se fai-
 re obeyr & porter le respect de
 son autorité dans les coeurs de
 ses peuples, il y doit estre par le
 choix d'un bon Conseil, & y faire
 voir sa Majesté aux effets de sa Justice, puis qu'ils
 sont priuez du contentement de sa presence, imi-
 tant le Soleil qui ne bougeant du Ciel enuoye ses

rayons par tout le monde. Quand son Conseil est composé de gens de bien & de qualité, ils releuent par tout son setuice, leurs paroles sont autant de fleches ardentes qui fondent la glace qui se forme quelque fois dans les parties plus esloignées de la chaleur.

Vn Souuerain ne scauroit mieux cultiuer la bienueillance publicque, qu'en y employant des personnes qui n'affectionnent que le bien & l'interest public.

De tous les preceptes que l'Empereur Charles Quint laissa au Prince son fils Philippes II. on remarque cettuy cy pour le meilleur. *Que ne pouuant estre en tant de Provinces éloignées & separées, il fit en sorte qu'il y fust ~~eu~~ toujours par son auctorité & sa iustice, la deposant entre les maine de personnes de si grand merite, innocence & vertu, que ses subjects n'eussent occasion de regretter son éloignement.*

Qui enseigne ce qu'il faut faire, ne peut ignorer comme il se fait: c'est pourquoy on ne trouue pas grande differenee entre ceux qui regnent & ceux qui monstrent comme il faut regner. Ils n'ont qu'un but, qui est le salut de l'Estat; Les vns & les autres sont ordonnez pour seruir le public, & c'est pour cela qu'un Empereur Romain disoit, que regner estoit seruir, & comprenoit cette seruitude en trois mots, *seruir au Senat,*

nat, se soumettant au Conseil, *seruir à tous*, en recherchant le bien public, *seruir aux particuliers*, en rendant le droit à chacun, & les gardant de tort: De maniere, que celuy qui sçait bien seruir le Prince, sçait bien seruir l'Estat, qui sçait faire l'homme d'Estat sçait faire le Prince. C'est mesme chose d'ordonner ou de conseiller ce qu'il faut qu'on ordonne, tout ce qui sert à bien regner sert à bien conseiller celui qui regne.

Aussi Louys le Gros Roy de France disoit, que le Royaume n'estoit qu'une charge publique donnée par prouision, dont il falloit vn iour rendre compte a Dieu, & en cette charge le Prince doit apprendre à s'en bien acquitter, n'auoit en ses conseils que des hommes qui preferent son seruice à toute autre pensée, oublient leurs propres affaires pour celles de l'Estat, qui est vne preuue d'une grande integrité.

Aussi ne faut-il esperer ny grandeur, ny accroissement d'un Estat, qui est gouverné par des personnes plus soigneuses de leur particulier que du public. Il est bien raisonnable que le Prince pour estre bien seruy fasse les affaires de celui qui sert, afin qu'il ait l'esprit libre, qui toutesfois ne le peut estre ayant en sa fantaisie ce monstre de pauureté.

Philippes II. Roy d'Espagne disoit à Guy Gomez son confident seruiteur, *faites mes affaires*

B

ie feray les vostres, & comme apres sa mort on parloit des grandes richesses qu'il luy auoit laissé il dit, i'ay creu luy auoir fait encores plus de bien.

Pour venir à la France, & considerer la maniere de son gouuernement, il seroit à desirer que le peuple eut moyen de respirer, & nos Roys si riches & puissans que tous les moyens extraordinaires pour auoir de l'argent fussent abolis. Nos seditions & teuoltes ont multiplié les miseres du dedans, & attiré les fureurs du dehors, elles ont causé les guerres, qui ne se peuuent entreprendre sans argent, ne se finissent que par la paix, & la paix ne se pouuant acquerir que par les armes, on n'entretient les armes que par l'argent, & l'argent ne se peut auoir que par les tributs.

En ces grandes extremitez nos Roys ont esté contrains de recourir aux extremes remedes & de tondre le pré tant de fois qu'ils ont voulu: les charges se sont accruës & redoublées par l'accroissement des maux: en telle sorte que Philippes le Long se vid réduit en des necessitez si violentes & pressantes, que pour en sortir il demanda la cinquieme partie du reuenu & du labour de ses subjets, sans limitation du temps, ny distinction des personnes. Il fit de grandes impositions prestant sa conscience aux pernicieuses sangsuës du peuple.

En ce temps-là les plaintes & les larmes du peuple oppressé s'entendoient par la France, on peut dire en celuy-cy que où les cris, les souffrances, les miseres, & les desolations (qui sont infinies sans misericorde, ny esperance de soulagement) vont iusques au Ciel, & crient vengeance à Dieu contre l'Autheur de tels desordres.

Les siecles à venir, iugeront & trouueront estrange, pour ne dire honteux, à la France pepiniere & mere nourrice d'un si grand peuple, & d'un nombre sans nombre de tant de si genereux courages, d'auoir tellement paru lasche iusques à ce point, que de souffrir qu'un homme de vile & basse extraction, estrange & traïstre à son Prince naturel, soit admis comme Ministre au Gouuernement des affaires plus importantes du plus Noble Royaume du monde, que luy seul dispose de toutes choses, comme s'il manquoit de grands hommes d'Estat, d'experience consommee aux sciences & aux maximes Politiques de la Paix & de la guerre, & que le Roy se seroit veu obligé à receuoir un Estranger ignorant en nos affaires, qui a plus estudié à manier le dé, & apprendre les piperies des Academies, & des Berlans, à frequenter les Comedies, entretenir les farceurs & les batteleurs, qui ont esté de tous temps, ses entretiens Histrioniques plus serieux,

plus propre à continuer son exercice de Courtis-
fans, de la Deesse Cytherée où Cyprienne, Pa-
phien porte brandon, qui sçait mieus entretenir
les Compagnies de la belle Cypris, que le cœur
de la Chaste Diane, les champs d'honneur de la
sage Minerue, & de la belliqueuse & genereuse
Pallas.

Cette Histoire fera connoistre les parties que
doit auoir vn parfait ministre d'Estat, comme
d'estre vigilant, affectionné au seruice de son
Prince, fidelle & serieux en ses Conseils, mes-
priser les interests, & y preferer celuy du public,
fuir tant qu'il pourra la guerre & le trouble, a re-
chercher & maintenir la Paix, estre sçauant aux
grandes affaires, tant du païs auquel il est, que
des Estrangers, faire estat des grands hommes
qui sçauent la forme & la maniere de bien con-
duire & gouerner, les employer & les rendre
agreables au Prince, estimer la Iustice & les prin-
cipaux Ministres d'icelle, chasser les flatteurs
hors la Cour, comme pestes de l'Estat, veiller sur
les actions de ceux qui sont mal affectionnez,
au seruice du Roy, & sur ceux qui vollent les den-
niers de sa Majesté, & indiquent les moyens de
ruiner le peuple. Ces choses bien examinées, fe-
ront voir que Iule Cardinal mazarin, n'a eu au-
cune de ses belles parties, & partant tres inca-
pable du Ministere, duquel il a insolemment abu-
sé,

fé, & la lâcheté des François, de l'auoir si long-temps souffert, quoy qu'il leur ait fait sentir tous les effets d'un veritable Tyran.

La premiere qualite d'un veritable Ministre d'Etat, est la vigilance, car il est impossible que le Prince face tout, & honteux qu'il ne face rien.

Le Grand Chambelan du Roy de Perse, en tirant le rideau, disoit, *leuez vous Sire, & donnez ordre aux affaires dont Dieu vous a charge,* l'Histoire marque iudicieusement le matin, car ce n'est pas veiller aux affaires, que d'y venir sur le tard.

La vigilance & la Royauté, sont mis ensemble, c'est l'œil sur le Sceptre des Egyptiens. Est-il possible qu'un œil puisse dormir sur la pointe d'un baston, ou sur le fer d'une lance: Les Princes & les seruiteurs, comme les Astres doivent veiller pour ceux qui dorment, & afin de se rendre capables de leurs affaires ils en doivent parler souuent, & à plus d'une personne, pour n'engager au iugemēt d'un, le salut de plusieurs: comme Alexandre Seuere consultoit ses Capitaines pour les entreprinſes, les Iuges pour les peines & les recompenses, les hommes ſçauans pour les exemples de ce qui se deuoit executer ou euitter, & les Pontifes pour la Religion.

Ces deux choses doiuent estre considerées, puis qu'elles cōuiennent à la qualite d'un Ministre d'E-

star, & apres on connoistra, que ne se rencontrant en la personne du Cardinal Mazarin, il faut par vne suite necessaire inferer qu'il est incapable de cette dignité.

Premierement pour la vigilance, c'est vne partie qui regarde l'experience aux affaires: car où elle manque, il est impossible de veiller & de choisir les moyens de les bien conduire à la fin où elles tendent, preuoir les difficultez & les résoudre, penetrer les desseins de ceux qui peuuent donner quelque retardement à l'execution, ou empescher la resolution qui doit proceder l'execution, examiner soigneusement les obstacles qui s'y rencontrent, les destourner ou les dissiper par vne prudence meure & consommée dans les affaires: à quoy il faut bander toutes les forces de l'esprit, & du iugement sans estre diuertý d'ailleurs, ce sont les effects d'vne vigilance Politique, qui ne se perfectionne que par vne longue estude & experience, laquelle donne la capacité & le merite, à la qualité d'un Ministre d'Estat, ce qui est de telle consequence, que rencontrant vn homme qui marche en innocence deuant le Ciel, en honneur & en integrité sur la terre, le Prince qui la choisi, ne se peut promettre que tout heureux succez de ses iustes desseins.

Jule Mazarin, né de vile & basse extraction, a passé vne partie de sa vie dans la bassesse de son

esprit, & depuis s'estant rendu à Rome, & pris au seruice de quelque Cardinaux, en qualité de mediocre Officier, en laquelle il ne pouuoit pas sçauoir les intrigues de la Cour Romaine, ny apprendre la Politique, & partant comme il n'excelloit en la pieté, en prudence, sagesse, moderation, non plus qu'en science & erudition, & autres semblables exercices, qui sont requises à la perfection d'un homme d'Estat: mais au contraire il estoit en l'estime d'un fameux Academiſte, où il sçauoit maniere le dé, maistre passé en l'art de la piperie, de caioler aux Compagnies peu releuée, addonné aux Comedies & aux ieux lascifs, à cabaler les hommes du temps, avec l'esquels il apprit les fraudes, les coups de souplesse, les fourberies, & tout ce qui se peut dire d'un homme de compagnies les plus descriées, comme autant de Bureaux de desbauches, & de dangereuse conuersation. Du depuis par la faueur de quelques Prelats, il fut admis aux affaires de la Chancellerie du Pape, & obtint vn Office de Dataire de peu de valeur, & à cause de ce il fut employé en quelques negotiations en la Cour de Rome, & comme il se plaisoit à faire des voyages, il en fit quelques-vns pour les affaires du Pape defunct Urbain VIII. notamment à Casal, lors de la guerre qui estoit entre le Roy de France, celuy d'Espagne, & le Duc de Sauoye, que

la Sainteté desiroit terminer par vne bonne Paix, comme elle se fit, entre ces testes Couronnées par son interuention, l'ulc mazarin en fit la publication entre les deux armées au nom de la Sainteté, voyla les affaires qu'il a maniées : mais qui sont bien éloignées de la perfection d'un homme d'Etat, & de cette premiere partie d'un Ministre qui est la vigilance & l'experience, qui ne s'est point reconnuë en toutes les charges qu'il a indignement exercées.

La deuxiesme est l'affection au seruice du Prince de luy estre fidelle & serieux en ses Conseils. Le veritable & fidelle Ministre sçait que seruir le Prince, c'est faire la principale partie de la Loy : car qui ne rend à Cesar ce qui appartient à Cesar, est tousiours en demeure de ce qu'il doit à Dieu. C'est le precepte que l'homme d'Etat & la Noblesse doiuent estudier iour & nuit, c'est l'or que l'Oracle conseilloit de pendre aux oreilles de la ieune Noblesse de Lydie.

Les Regles qu'un Grand de France donnoit à son fils Officier de la Couronne, pour sa bonne conduite, sont bonnes pour tous ceux qui veulent seruir avec honneur aupres des Princes. Estime celle-cy des plus certaines ; Rendez vous sujet & assidu pres du Roy, aux heures que vous connoistrez luy estre plus agreable, conformez vous à ses volonte, recherchez ce qu'il affectionne,

Aionne, constituez vos principaux plaisirs à luy
 complaire, & gagner ses bonnes graces. Penchez
 vous estre plus estimé par la grande despense, que
 par la vertu & parsimonie, c'est vn abus voir vne
 folie: frequentez les Compagnies verrueuses, &
 vous exemptez des vicieuses. Toute la Phyloso-
 phie de l'Academie ne scauroit fournir de meil-
 leurs preceptes pour faire, & maintenir sa for-
 tune en la Cour. L'Homme d'Etat apprendra de-
 là de ne rien entreprendre qui ne soit agreable
 au Prince, & sans luy en auoir communiqué faut
 qu'il choisisse le temps propre pour l'entretenir
 des affaires qui regardent son Estat, ne s'eloigner
 de son oreille pour scauoir sa volonté, & rece-
 uoir ses commandemens: & comme il est neces-
 saire que le Prince soit instruit des choses de con-
 sequence, pour aduiser avec luy de la maniere
 qu'il les faut conduire, il faut premierement sca-
 uoir sa resolution: si c'est chose qu'il luy aggréé
 ou qui soit importante, & sur ce qu'il en ordon-
 nera, & qu'il desire auoir l'aduis de son Conseil,
 alors le Ministre d'Etat luy doit en conscience
 declarer ce qu'il iugera estre à propos pour le
 bien de son seruire sans luy rien desguiser, car
 ce n'est pas moindre crime de ne donner au Prin-
 ce le bon & salutaire Conseil, que de l'offenser
 en sa personne, il faut luy declarer ce qu'il est be-
 soin qu'il fasse sans rien craindre, n'y auoir esgard

qu'aux intereſts du Prince & de ſon Eſtat, ſans apprehender la diſgrace, la hayne, n'y la ialouſie de quelque Grand. Il eſt bien vray que le ſalut du vaiſſeau eſt en doute, lors que les bons pilotes craignent & ne ſont aſſeurez; car qu'elle ſeureté y a il parmy les confuſions publiques? qui ſe meſſera d'un Eſtat, où Ariſtide eſt injurié, où Socrate eſt condamné, & Ariſtote a peur de leſtre. Neantmoins ſi le Miniſtre d'Eſtat eſt homme de bien, & qu'il deſir ſeruir ſon Prince en toutes occasions, il ne doit apprehender aucune choſe, ny quitter les affaires pour quelques menaces qu'on luy faſſe, où pour quelque iniure qu'on luy fera ſouffrir, car comme il n'eſt obligé qu'à ſon Prince, choſe aucune ne le peut diſpenſer du ſeruiſſe qu'il luy doit rendre, n'y ſe retirer ſ'il ne le luy commande, car tout ainſi que quand les Eſtoilles tombent de leurs Spheres, elles perdent non ſeulement l'influence & le mouuement, mais encores la lumiere; c'eſt le meſme du Miniſtre d'Eſtat, lequel ſe voulant retirer ſans ordre expreſ; il perd ce qu'il auoit de lumiere & de credit aux Conſeils du Prince, lors que ſon abſence preiudicie à ſes affaires, que pour quelque ſorte de colere ou d'offenſe qu'il en eut receuë, cela ne doit cauſer en luy, le retardement de ſon ſeruiſſe ny luy oſter celuy deuoir, d'autant que le ſeruiſſeur n'eſt pas bien aduiſé qui ſe retire ſur la

colere de son Maistre, & lors qu'il a cōmandement de retourner, il faut qu'il obeyffe sans ramener cette premiere creance qu'il auoit, ny laisser la patience ronger lōg temps, ce que son courage doit deuoir, quoy qu'il se voye precedé pour ceux qui auparauant eussent tenu à honneur de le suivre.

Il est aussi du deuoir du Ministre d'Estat de ne point supprimer ny depesche, ny aduis, quelque preiudice que leur hōneur ou la fortune de leurs amis en puissent ressentir: car il faut que le Prince soit informé de tout, & que son seruice emporte tous les respects & intetests particuliers.

La fortune qui esprouua la constance de Sciuola par le feu, de Fabricius par la pauureté, & de Rutilius par le bannissement, est ce qui doit tenter le veritable Ministre par des moyens qui le fassent maintenir: que si ses ennemis tirent des fleches contre luy, sont celles qu'elle doit reseruer pour le defendre: belles parties qui doiuent esprouuer la fidelité, le cousage, & la constance d'vn si parfait Ministre du Prince, sans lesquelles il ne peut & ne doit aspirer à vne belle charge.

Iules Cardinal Mazarin n'a point pour cela quitté l'ambition de paruenir à cette dignité, sans considerer, qu'estant estranger il ne peut estre premier Ministre d'Estat d'vn Royaume dont il

n'a connoissance des affaires, pour la conduite desquelles les plus grands hommes se trouuent bien empeschez, quoy que François & nourris dans les Conseils du Roy, si ceux qui y sont employez ne leur font part de leurs experiences, & les rendent capables d'admirer peu de chose & d'en sçauoir beaucoup: les diamans se polissent par les diamans, & les esprits se raffinent par les esprits dans les affaires qui pressent & rauissent les naturels plus posans & stupides, comme les torrens emportent & destachent les plus lourds cailloux. Que si pour estre eloquent il se faut proposer l'imitation des plus parfaites pieces des anciens Orateurs: aussi pour dresser yn braue esprit aux affaires d'Estat, le plus court chemin est se mirer sur l'exemple de ceux qui les ont longuement traitées, car on aduance plus sur l'exemple & le travail mesme, que sur les preceptes & les discours.

Mais comme on ne rencontre pas tousiours de grandes occasions pour exercer les entendemens & traiter les grandes affaires, c'est vn grand bon-heur à ceux qui ont la communication facile & la conuersation familiere à ceux qui ont la communication facile & la conuersation familiere avec les habiles hommes, qui s'eleuez sur les plus hautes Spheres du Gouvernement, & voyent plustost que les autres l'orage & la serenité, iugent de

de loing des euepemens, connoissent la source, la suite; & les consequences des affaires: car comme on se hale au Soleil & on se parfume d'as les odeurs sans peine, ils forment leur iugement à toutes sortes de resolutions.

Il faut qu'un homme d'Estat cognoisse la portée de son esprit, & iusques où il peut aller. Il y en a que plus ils sont esleuez moins ils paroissent, & d'autres qui ne veulent auoir tant de iour pour bien parestre, car les charges & les affaires descouurent les hommes, telles à qui en seroit estimés il ne les auoit point.

La comparaison de la diuersité des esprits à celle des statues n'est pas impertinente. Les Atheniens employerent deux excellens Sculpteurs pour faire la teste de Minerue Phidias & Alemene, & les considerant ensemble apres qu'elles furent faites se mocquerent de celle de Phidias qui n'estoit que grossierement ébauchée & admirèrent l'autre qui auoit par vn grand artifice tous les traits delicats & adoucis. Neantmoins quand elles furent montées sur deux hautes colonnes, celle de Phidias racourcie par l'éloignement à sa deuë proportion parut parfaitement belle, & celle d'Alemene perdit sa forme, la hauteur luy desfrochant tellement sa beauté qu'elle ne paroissoit que comme vne boule mal arondie.

De mesme il y a des esprits qui paroissent selon qu'ils sont plus ou moins esleuez; les vns n'ayant point de vigueur s'ils ne sont tousiours dans les plus hautes regions des affaires, les autres ne vont pas si haut & leur suffisance ne montre qu'à certain degre, passe lequel on ne les cognoist plus, & eux-mesmes ont peine de se recognoistre, la teste leur tourne, & là leurs yeux s'ébloüissent en ces lieux esleuez.

Comment vn homme tel que le Cardinal Mazarin qui n'auoit iamais estudié à la science Politique, n'y appris les Maximes d'Estat telles que sont celles de France, est si audacieux que d'aspirer ainsi à des choses si releuées, luy qui du vivant du Cardinal Duc de Richelieu, y fut enuoyé de la part du Pape Urbain VIII. tout le temps qu'il y demeura fut par luy employé, aux jeux, aux Comedies, à la chasse, à l'entretien des compagnies, sans traualier durant trois années qu'il y demeura aux affaires pour lesquelles il y estoit, ce qui despleut tellement à sa Sainteté qu'il fut par elle r'appellé sans autre effet que d'auoir appris que pour bien faire les affaires en France, il falloit entretenir la guerre qu'elle auoit contre l'Espagne & la Maison d'Autriche, & partant surcharger le peuple d'imposts extraordinaires, receuoir à bras ouuerts les partisans qui indiquoient les moyens de ruyner le Royaume; ce

fut la seule science qu'il apprit par frequentation de tels voleurs, il voyoit le chemin qui luy en étoit ouuert duraut le Ministère du Cardinal de Richelieu: mais de rechercher les grands hommes d'Estat, les fidelles Conseillers du Roy, qui sans interests, ny desir de s'enrichir du sang du peuple, le seruoient avec toute sorte de probité & d'integrité, c'est ce qu'il ne fit pas, il n'auoit point esté nourry dans la prudence politique, il n'auoit autre experience que la fourberie, la piperie, & les maximes du jeu dans les Academies de telles gens, dans lesquelles il ne se parle que de coucher les deux & trois cents, voire les milliers de pistoles sur le dé, dans laquelle science il y auoit fait son cours, & en estoit passé Maistre, mais ill'acheua en France avec les gens d'affaires, maltostiers, & monopoleurs, la plus ordinaire compagnie, en fuyant les gens d'Estat: car comme très ignorant en telle science, il scauoit qu'il y eust esté siflé, de festimé, & tenu pour concussionnaire & cabaliste de Party, de jeu, & de piperie. Voicy les premiers effets de la Coniuration Italienne contre la France pour la ruynier.

Après la mort du Cardinal de Richelieu il ne manquoit au Roy de grands hommes ses sujets, pour remplir cette palce, car la France en la production des beaux esprits est le rameau d'or de la Sybille, qui ayant perdu vne fucille en repou-

se vne autre : mais il faut bien du temps pour faire vn homme de cette experience, & c'est vn aduantage incomparable d'auoir esté instruit parmi les Grands hommes consommez dans les affaires d'vn grand Royaume, & à moins de cela, nul ne doit estre censé, capable de conseiller le Prince n'y conduire son Estat, c'estoient ces restes vieillies dans les Conseils, dont le Roy se deuoit seruir en son bas aage, & non d'vn fourbe & d'vn ignorant tel qu'est Mazarin, la Reyne en sa Regence, eut esté mieux conseillée qu'elle n'a esté, & fut trouuée dans l'estime d'vne Reyne Blanche Mere de Saint Louys, sa deuanciére sortie comme elle du sang de Castille, n'auoit autre pensée que d'establi la Paix au Royaume en faisant cesser la guerre dans le bas aage du Roy son fils, au lieu de se seruir d'vn homme qui n'a iamais que ses interests en la pensée, & l'aduancer, comme elle a faict, pour en suite continuer le trouble & faire naistre la misere parmi les peuples pour profiter de leur ruyne, sans falloir passer par toute l'Europe pour perturbateurs du repos de toute la Chrestienté comme Mazarin & ses adheians ont esté.

Le Prince ne se peut mal trouuer d'auoir vn Conseil composé de beaucoup de personnes, pourueu qu'ils n'ayent autre bur que d'auancer son seruice, le bien & le repos de son Royaume,
quand

quand leurs Conseils s'arrestent là, & qu'ils recherchent plus l'honneur & la gloire d'auoir bien & vtilement seruy, & que les effets de leurs bōs aduis se voyent executer, plustost que de travailler pour s'enrichir, & de passer d'vne mediocre charge à vne plus grande: il n'en peut reüssir que du bien & de la felicité à son Estat. Mais lors que que parmy cette pluralité de Conseillers d'Estat, la confusion & les interests particuliers s'y multiplient, on ne peut esperer de leurs conseils ainsi bigarrez que des resolutions tres-pernicieuses, & seroit beaucoup meilleur au Souuerain n'en auoir qu'vn petit nombre gens de bien & viuans dans l'integrité de leur conduite aux affaires: car il se pouuoit assurez de tout heureux succez de leurs bons conseils.

Si tost que Iules Mazarin se vid dans le Ministère, il ne voulut point auoir de conquerant, luy seul entreprit ce qu'il ne pouroit faire, sçauoir, le Gouuernement de l'Estat, & la premiere chose qu'il fit apres auoir gaigné l'esprit de la Reyne fut de chasser deux grandes lumieres de l'Eglise Gallicane, messieurs les Euesques de Lizieux & de Beauuais, Prelats dont l'integrité recogneüe auoit porté la Reyne à les faire venir en Cour apres la mort du Roy, pour se seruir de leurs conseils, & si sa maieste les eust suiuis sans se laisser obseder par cét ignorant, mais malicieux pre-

tendu Ministre, la France ne se verroit pas aux abois, comme elle est à present, il fit aussi disgracier le sieur Sublet, dit des Noyers, Secretaire d'Etat, choisi par le Cardinal de Richelieu, comme tres intelligent aux grandes affaires, & duquel il se seruoit vtilement dans son Ministere, se reposant en sa suffisance de tout ce qui regardoit la Paix & la guerre: mais comme il estoit clairvoyant & iudicieux, le Cardinal Mazarin ne voulut point l'auoir dans les Conseils du Roy, scachant bien que recognoissant son ignorance & ses fourberies, il l'eust avec raison mesprisé & descrié son Ministere. Il fit aussi de mettre Monsieur de Laffemas de la charge de Lieutenant Civil au Chastelet de Paris qu'il exerçoit par commission (ne se voulant defaire de son office de Maistre des Requestes) d'autant qu'il le reconnoissoit homme de bien, qui ne pouuoit souffrir les voleries & les concussions des partisans, & qu'il auoit en main assez de memoires & d'instructions pour leur faire & parfaire leur procez. C'est pour quoy ils gaignerent cela sur ce Cardinal, de le faire deposer de cette charge, de laquelle il s'acquittoit avec beaucoup d'honneur pour la bonne iustice qu'il rendoit au public, & la police par laquelle il entretenoit le repos de la ville de Paris. Il ne vouloit auoir avec luy que quelques Officiers de Finance, lesquels comme

auoient bonne enuie de bien faire leurs affaires durant le trouble, comme ils firent, & se sont rendus riches & puissans en argent, & belles terres & Seigneuries qu'ils ont acquises au maniement des finances du Roy, & de la substance du peuple.

Mais aux affaires d'Estat il ne souffroit aucun autre Ministre qu'il sceult luy pouuoir contredire, il vouloit luy seul disposer de la guerre sans suiure les bons conseils de la paix qu'on luy donnoit, & ainsi il n'auoit en son cabinet que deux ou trois personnes qui luy estoient complaisans & l'entretiennent, comme ils font encore, à nourrir les troubles & à ruyner la Frâce.

On me dira que lors qu'il s'agist d'affaires de grande importance, & qui demandent le secret que le Prince a raison de n'auoir que peu de personnes pour en conferer & auoir leur aduis, & qu'il y a danger qu'un plus grand nombre, desquels on ne cognoist le party qu'ils fauorisent, en ait connoissance: il faut que les desseins du Prince soient couuerts, qu'ils soient conduits avec vne profonde patience, par de longs detours iusques au but qu'il s'est proposé: & pour ce faire il est important que la direction de ses affaires de consequence, passe par moins de restes, d'ailleurs qu'elle ne change point si sou-

Qu'on lise l'Histoire d'Espagne depuis cent ou six vingts ans en çà, à peine se trouuera-il durant tout ce temps-là plus de ministres que de Roys. Le Cardinal Ximenes fut seul absolu sous Ferdinand. Le Cardinal de Granuele sous Charles V. Ruy Gomez de Sylua sous Philippes I. Le Duc Cardinal de Lerme sous Philippes II. Et le Comte Duc d'Oliuares sous Philippes IV. à present Roy d'Espagne. Leurs Maistres ne faisoient iamais rien de grand que par leur aduis. Que s'ils deliberoient par fois avec quelques autres sur certaines occurrēces, ils les resoluoiēt tousiours chacun avec leur particulier confidēt. Ce que nos Roys de France n'ont gueres pratiqué, fors François I. qui sur la fin ayant fait retirer son Connestable, emprisonné son Admiral, & condamné son Chancelier pour les causes que chacun peut sçauoir, ramassa toute l'authorité qu'il auoit partagée entre ces trois, en la personne de celuy qu'il enuoya querir en Piedmont pour luy commettre l'administration entiere de ses affaires. Dont il se trouua si bien que par son Testament, il exhorta son fils à suiure le mesme chemin, & qu'il ne s'en éloignast. comme il fit, aussi-tost apres, on sçait que pour s'estre seruy de plus de gens, il n'en fut pas mieux, au contraire tout alla plus mal depuis.

Le ne m'estonne pas ce que ce Prince disoit
autrefois

autrefois de la multitude de ses Medecins, plusieurs autres le pourroient dire du trop grand nombre de leurs Conseillers, les raisons en sont évidente : S'il est mal-aisé, comme certainement il l'est, de trouver vn homme pourueu de toutes les qualitez nécessaires au gouvernement d'un Estat, il l'est bien encores d'auantage d'en trouver plusieurs en vn Siecle, où les gens de bien sont plus rares beaucoup que du temps d'Alphonse Roy de Naples : qui oyant dire vn iour que les Cathanois estoient d'aduis de donner pour gouvernement à leur jeune Prince sept hommes sages, qui craignissent Dieu, rendissent justice, & fussent exempts de toute passion, respondit à ceux qui luy faisoient ce discours, que s'il en sçauoit seulement deux en qui toutes ces conditions se rencontraissent au point qu'on les desiroit, il leur partageroit volontiers son propre Royaume. Et le mal est, que comme l'indisposition d'un membre, altere quelquesfois la bonne constitution de tout le reste du corps; Il ne faut que l'ignorance ou la malice de l'un pour gaster tout ce que les autres ont de bon. Ils ne pensent la plupart du temps qu'à fortifier leur credit, & delibérant plus avec leur interest qu'avec le seruice de leur Maistre, se combattent avec tant d'animosité, que pour éviter les inconueniens qui prouiennent de cette ja-

lousie, on est contraint par fois de prendre l'aduis de chacun d'eux à part, comme faisoit il y a environ cent ans vn Souuerain d'Italie.

Il y a tant de loint que ce secret qu'on peut avec raison appeller l'ame des entreprises importantes, qui perdent comme les mines tout leur effet depuis qu'elles sont euentées, ne se conserue qu'avec beaucoup de peine entre tant de gens, dont quelqu'un parle tousiours plus qu'il ne seroit besoin.

Que si le grand nombre de Ministres est prejudiciable à ceux qui les employent, leur frequent changement ne l'est pas moins à ceux que leur foiblesse y porte. Je laisse à part la raison qu'en rendoit Tybere, & l'experience qu'en fit Louis XI. l'un le plus aduisé de tous les Empe-reurs Romains, l'autre de tous nos Roys. Le sens cōmmon va de luy-mesme à cela.

Ceux qui viennent tous frais aux affaires ne scachant pas les motifs, ou se faschant de marcher sur les pas de ceux qui les ont precedez, prennent d'autres routes; au bout desquelles ils trouuent quelquesfois des precipices qu'ils n'ont pas preueus. Ils ne songent pas tant à faire quelque chose de bien, qu'à faire quelque chose de nouueau; Et puis manquant de cette experience, qui sert de guide à la raison en beaucoup de lieux, ils font des fautes, qu'il est tous-

jours plus aise d'éuiter que de reparer.

Ceste capacité necessaire au maniment des grandes affaires, ne s'acquierent pas comme la possession d'un heritage par an & iour: Il faut que sans parler du reste, celuy qui tient le gouuernail public, ait vne entiere & parfaicte cognoissance, non seulement des interests & des merites de tous ceux qui peuvent nuire ou seruir dans les Prouinces, comme auoit le Roy Charles huietieme, par vne liste qu'il s'en faisoit donner; mais encores des forces, des reuenus, & des liaisons de tout l'Estat, ainsi qu'un des Ottomans, par le moyen registre qu'il en auoit, à l'imitation de l'Empereur Auguste, toujours deuant les yeux: Et ce qui est plus, des inclinations, des alliances & des correspondances de tous les voisins, afin de l'en pouuoir ou deffendre ou preualoir selon les occasions.

Et quelque excellent esprit qu'on ait, quelque grand soin qu'on y apporte, si l'on ne donne encore vn long-temps à cela, l'on ne fait rien.

Tout cela s'est trouué en la personne du defunct Cardinal de Richelieu, qui auoit toutes ces qualitez d'un Ministre d'Estat, aussi luy seul estoit il suffisant de conduire les plus grandes affaires, car il y employoit la vigilance, les soins, la cognoissance qu'il en auoit, & le long estude qu'il en auoit fait; neantmoins il vouloit se ser-

uir encore des'aduis & conseil de ceux qui auoient de l'experience aux grandes affaires, qui y trauailloient avec soin & grande vtilité. Il conferoit volontiers avec eux, & les employoit selon qu'il iugeoit leur esprit estre porté aux occurrences, afin qu'il n'eust point ce reproche d'entreprendre luy seul le ministere d'un si grand Estat: il scauoit que la production de ces grands geines, n'est pas l'ouvrage ordinaire d'un Bissexe il faut par fois la reuolution entiere de quatre siecles à la nature, pour en former vn de la qualité qu'on le desire, en qui se rencontrent ensemble toutes les excellentes & rares parties qui seules peuuent esleuer bien haut & au dessus du commun de ceux qui s'en treuuent pourueus: le ne parle point seulement de celles qui sont en quelque façon de l'essence de la profession d'un Ministre d'Estat, comme la pieté, la sagesse, la prudence, la moderation, l'éloquence, l'éru- dition, & leurs pareilles: ie dis des autres mes- mes qui semblent en estre entierement éloignés comme celles qui composent la perfection de ces grands Hommes.

Que si ces choses se doiuent trouuer en vn Mi- nistre d'Estat, comment le Cardinal Mazarin a- il l'impudence de receuoir cette grande & emi- nente charge, cognoissant assez qu'il estoit gran- dement éloigné des qualitez cy-dessus remar-
ques

quées & qui font l'homme d'Estat, & sans lesquelles il ne le peut estre: & de vouloir entreprendre luy seul ce que les plus illuminez esprits n'ont osé faire sans en auoir la suffisance & les parties necessaires. C'est plustost manie ou temerité que sagesse, de ne sçauoir en vne telle charge par où doit commencer le trauail d'un Ministre. Où a-il estudié cette science Politique, qui ne s'apprend que dans l'experience, & qui fait auoir la cognoissance des interets des merites de tous ceux qui peuuent nuire ou seruir dans les prouinces? Combien de temps luy eust-il fallu pour les cognoistre, puis que iusques alois il n'auoit appris que le jeu, la fourberie, & les formes de seduire, de piper & tromper; qualitez conuenables à vn Academiste d'Amour, de jeu, & de Comedies: mais tres-indignes d'un Conseiller d'Estat. Comment eust-il pû sçauoir les inclinations, les alliances, & les correspondances des voisins de la France, luy estrange Italien, & qui ny faisoit que naistre, veu que les naturels & les meilleurs esprits avec leurs veilles, soins, trauaux, sùeurs, & experiences, trauaillent beaucoup pour estre parfaicts en cette cognoissance. Et vn ignorant sera si mal-aduisé que d'aspirer à vne dignité qui couste tant de temps aux plus grands hommes qui y ont esté esleus pour s'en acquitter dignement, si pendant

trois années de temps qu'il demeura en France pour les affaires de la Sainteté, & dans les autres années qu'il s'y est rendu pour y faire sa demeure, s'il se fust miré sur les actions & les moyens dont se seruoit le deffunct Cardinal de Richelieu en son ministere, au lieu de passer son temps aux jeux, à la chasse, aux Comedies, à l'entretien des Dames; il en eust releué quelque chose qui eust beaucoup aydé à quitter toutes ces occupations honteuses, & se fust instruit à la politique ou raison d'Estat, qui sont les Rudimens d'un homme qui pretend paruenir à cette dignité de Conseiller d'Estat: mais de vouloir ressembler ce Phaeton insolent, & conduire le chariot du Soleil sans en sçauoir le mestier, ny la maniere de le gouuerner, c'est courir le mesme peril où s'est reduit ce presomptueux Italien de se voir fulminé par le foudre de la Iustice diuine pour auoir allumé le feu & la guerre aux quatre coings & au milieu de la France: La pieté se trouue-t'elle parmy les impietés, sacrileges & profanation de tant d'Eglises, & de lieux sacrez qu'il a fait commettre par des soldats impies, qui n'ont ny Foy ny Religion. Y a t'il de la pieté en vn homme qui fait trafic des biens delaissez aux Abbayes pour y entretenir le seruice diuin, & les confere à des personnes qu'il sçait porter ses interests? Quel perte en vn Cardinal, qui n'a

autre pensée que celle du jeu, de la perfidie & des Comedies.

Quelle sagesse en vn tel Ministre ignorant dans les affaires & aux bonnes lettres ? quelle sagesse se peut accorder avec la fourberie, la tromperie & la malice ? Y a il de la prudence en vne personne qui porte toutes choses dans l'extremité des desordres du desespoir, & de la misere publique, & qui se moque de tout les actes plus selerats & detestables que les demons mesmes puissent exercer, comme estant son vniue contentement, de voir vn peuple ruiné, & vn si florissant Royaume exposé à la proye des soldats voleurs, boutefeux, & pire que des Corsaires, & des furies infernales.

Quelle modestie en vn esprit turbulent, bouilliant, qui ne se plait qu'aux troubles, aux seditions & aux reuoltes qu'il a suscitées & entretenues en France & ailleurs.

Quelle eloquence & faconde & diserte en vn voluptueux, qui ne l'employe qu'à courtoiser & complimenter les Dames, qui est son premier mestier, bien éloignée de celle qui donne la grace & l'attention à vn homme d'Estat; qui par ses viues raisons en fait cognoistre ce que vaut vn bon conseil aux occasions pressantes, & dans les affaires plus vrgentes : C'est là où se doiuent estaler les pointes de l'eloquence attrayans &

amenans les esprits les plus engourdis à bien faire & bien seruir le Prince & l'Estat.

Où voulez vous trouuer la science & l'éru-
dition en vn faquin, qui s'est plus estudié aux
danfes des Coribantes, qu'aux exercices de
Minerue & de Palas, qui s'est de tout temps
adonné à rechercher les parfums & les odeurs
plus rares pour parfumer son corps infect &
vraye pasture à vers & d'insectes, qui à plus aymé
les concerts des luths & des instruments, at-
traits des passions lubriques, que les maximes
de la Philosophie, de la vraye Sageſſe & de la
Politique, qui font florir les hommes d'Estat,
rendent les Conſeils des Princes, capables de
tous bons & heureux ſucez. Quand ils parlent
des testes bien faites, bien instruites, & portées
au bien.

La moderation & le bon meſnage, qui est de-
ſiré au gouvernement d'vn Estat, & l'entretene-
ment des forces & de l'authorité du Prince, &
au ſoulagement des peuples dans vn inſatiable
conuoiteux d'or & d'argent qui a vollé les tre-
ſors du Roy, ſangſuë alterée du ſang, & de la ſub-
ſtance du pauure peuple, qui n'entretient les
troubles que pour auoir plus de liberté, & de
moyens d'épuifer iuſques au dernier reſton de
France. Il ſçauoit que Monsieur le Prince le haïſ-
ſoit, c'est pourquoy il s'adreſſa à monsieur le
Duc

Duc d'Orleans pour se mettre bien avec luy, à quoy il consentit: car il fit resoudre Monsieur le Prince pour luy pardonner sans differet d'un seul iour, & le recevoir dans son amitié: Ce discours fit vne telle impression sur son esprit, que pour ne pas encourir le reproche d'auoir entrepris sur l'authorité Royale, & auoir esté la cause de nouveaux troubles en France, il se laissa vaincre aux prieres de Son Altesse Royale, & sans consulter dauantage, il escouta toutes les propositions qu'on luy voulut faire. Il vid la Reine le vingt-septième du mesme mois de Septembre; & en sa presence, il accorda au Cardinal Mazarin le pardon qu'il luy auoit fait demander: Et ainsi ceste rupture se termina presque aussi-tost qu'elle eut esclaté; & Monsieur le Prince donna aux prieres de Son Altesse Royale, & au repos de la France, ce qu'il auoit sujet de refuser aux feintes larmes & sousmissions de ce Cardinal.

Cette reconciliation si prompte se fit avec autant de seuerité de la part de monsieur le Prince, que d'arrifice & de perfidie du costé du Cardinal Mazarin: car il en tira les aduantages qu'il en auoit esperé contre monsieur le Prince pour ses desseins: Il sceut que Messieurs les Duc de Beaufort, le Coadiuteur, & quantité de personnes de qualité, qui s'estoient vnis avec luy pour

la cause cōmune se plaignoient que cēt accom-
 modemēt s'estoit fait sans eux, il ne se contenta
 pas de ietter la semence de diuision entre Mon-
 sieur le Prince & les Frondeurs par cēt accom-
 modement, & d'accroistre la haine des peuples
 contre luy. Pour frapper son coup plus seure-
 ment, il voulut attirer sur sa teste l'aduersion du
 Clergé & de la Noblesse. La concession de quel-
 ques rangs & prerogatiues accordées à quel-
 ques Maisons au mois d'Octobre ensuiuant luy
 en fournit l'occasion: il suscita les principaux de
 de la Noblesse à s'opposer à cette grace: il in-
 teressa mesme le Clergé dans cette ialousie des
 femmes qu'il fit assembler plusieurs fois dans
 son Palais, & apres diuerses assemblées tenuës
 sur ce sujet. Il fit demander par le Clergé & la
 Noblesse conjointement la reuocation de ces
 aduantages, laquelle leur fut accordée sur la
 fin du mesme mois d'Octobre du consentement
 de Messieurs les Princes.

Le mal-heureux sujet de discorde estant ter-
 miné autrement que le Cardinal Mazarin n'a-
 uoit pensé, il chercha d'autres moyens pour a-
 cheuer ce qu'il auoit commencé. Et voicy vn
 autre espee de Coniuration Italiennē.

Ce Cardinal sceut par ses espions que les Ren-
 tiers estoient resolués à ne plus souffrir qu'on fit
 violence à leurs Syndics, & à ceux qui portoiēt

leurs intereſts. Par ſa coniuuration il fit aſſaſſiner vn Samedi matin vnziesme Decembre de la meſme année 1649. vn des Syndics des Rentiers le ſieur Ioly, & des plus portez à leur payement: & au meſme temps il fait courir le bruit que cét aſſaſſinat eſtoit le commencement d'vne conſpiration par luy formée contre la vie de plusieurs autres Syndics & Rentiers, & meſme cōtre Monsieur de Brouſſel chez le Preſidēt Char-ton, & quelques autres Officiers du Parlement qui ſouſtenoient la Juſtice des Rentiers, & la nuit ſuiuante il vouloit faire enleuer Monsieur le Duc de Beaufort & Monsieur le Coadiuteur, parce qu'ils auoient pris la protection des Rentiers & leur auoient offert leur aſſiſtance.

Le 7. Ianuier de la meſme année, iour d'apres l'enleuement du Roy hors de Paris, il fit voir ſa coniuuration contre le Parlement de Paris, faiſant publier que le Roy en eſtoit fortý pour n'eſtre ſa Maieſté aſſeurée; d'autant, diſoit il, que dans le Parlement il y en auoit qui auoient intelligence avec les ennemis de l'Eſtat, & qu'ils ſe vouloient aſſeurer de la perſonne du Roy; artifice Italien du Cardinal Mazarin, coniuurant ainſi la ruine de cette premiere Cour du Royaume, pour l'expoſer à la furie du peuple, ſous ceſte fauſſe impreſſion de vouloir ſe faiſir du Roy, que les Pariſiens ayment vniquement, &

qu'ils ne le pourroient souffrir sans se prendre à cét Innocent Senat, que ce malheureux accusoit d'vn acte de perfidie & de trahison.

Autre coniuration Italienne la plus hardie & audacieuse qui se puisse imaginer, laquelle se decouvrit le dix-huictième du mois de Ianuier de l'an mil six cens cinquante, faisant prendre au Palais Royal messieurs les Princes de Condé & de Conty, & Monsieur le Duc de Longueuille, & les enuoya prisonniers au Chasteau du Bois de Vincenne, comme s'ils eussent esté criminels de leze Majesté, quoy que tres-innocens, mais pour executer sa miserable coniuration destinée pour perdre la Maison Royale & l'Estat, en perdant les Princes du Sang.

Le peuple animé sur ceste nouvelle, & tyrannique violence, trouua mauuais qu'vn Estranger, qui n'auoit aucun interest au bien de l'Estat, eust fait emprisonner dans vn temps de guerre ouuerte contre l'Espagne, la terreur des ennemis, & le bon heur des armes de France. Il fut notablement scandalisé qu'en la personne de deux Princes du Sang, & tous deux Conseillers & nez du parlement par leur qualité, & tous deux Cōseillers necessaires de la Regence pendāt la Minorité du Roy: L'on auoit commencé d'enfraindre la seureté publique, violé la Declaration du mois d'Octobre mil six cens quarante-huict,

huiſt, & fut ce Cardinal ſi impudent que dans le moment de leur détention, il fit courir le bruit qu'on puniſſoit en la perſonne de monsieur le Prince les deſordres du Blocus de la Ville de Paris, que luy-mesme auoit conſeillé, & que par ſon empriſonnement, on auoit preuenu vn nouveau Blocus, & vne nouvelle calamité qu'il meditoit pour ſe vanger des Frondeurs, cela fit ſupporter cette insolente hardieſſe, & arreſter les mouuemens de tous les gens de bien.

Mais quelle plus grande conjuration Italienne contre l'Eſtat, que l'intelligence que le Cardinal Mazarin auoit avec l'Eſpagnol, de faire dégarnir toutes les places de Flandres, conquiſes par les armes du Roy, des gens de guerres qui y eſtoient, & les abandonna pour allumer vne guerre Ciuile en France, afin de la ruiner, comme il a fait la Guyenne, la Prouence, l'Anjou, la Picardie, la Champagne, qu'il a remplis d'armées, de deſaſtre, & de deſolation.

Quelle conjuration Italienne plus manifeſte contre la Ville de Paris, qu'il fit attaquer à force ouuerte par les armées du Roy, commandées par les Mareſchaux de Turenne, de la Ferté de Seneterre, au mois de Iuin dernier; & par les intelligences qu'il auoit formées avec la plupart des principaux de la Maiſon de Ville & des Habitans, ce qu'il luy euſt reüſſi ſans la gene-

reuse resolution de Monsieur le Prince, des Ducs de Beaufort & de Nemours, de s'opposer à son mauvais dessein, ce qui fut par eux rompu.

Quelle Conjuration Italienne contre le Parlement de Paris, lequel pour auoir avec iustice mis la teste de ce Cardinal à cinquante mille escus à celuy ou à ceux qui l'apporteroient, & que sa Bibliotheque & autres meubles seroient vendus pour faire cette somme, afin par ce moyen se défaire de ce Tyran, Pour se vanger contre cette auguste Cour, il a gagné aucuns de ses Officiers pour establir vn parlement à Pontoise, & fait interdire toutes les Cours souueraines de Paris, afin de deserter cette grande ville, la capitale du Royaume, & la reduire aux abois par les marchandises qu'il empeschoit d'y amener, en se saisissant des lieux & passages tant par eau que de terre.

Finalemēt la coniuration du Cardinal Mazarin est assez cogneuë, puis que n'ayant sçeu executer par la voye des armes son intention, de faire executer la haine qu'il porte à la Ville de Paris par quantité de personnes qu'il a gagnées à son party dans cette grande ville: qu'il a voulu faire cognoistre par la marque du papier & de la paille, avec quantité de billets seméz & placards, avec cette deuise, *Vive le Roy sans Princes*. Son dessein estant par le grand nombre

de partisans qu'il entretient à gages dans Paris, exciter des seditions par quelques racailles de gens determinez, ausquels ses gens fournissoient argent pour s'en seruir au trouble & au mouuement qu'il desire voir parmy ce grand peuple pour executer sa vengeance contre ceux qu'il sçait luy estre contraires, & sa cabale a esté telle qu'il y a engagé quantité de personnes qualifiées, comme Prelats, Pasteurs Ecclesiastiques Beneficiers des Cours souueraines, Officiers du Conseil, de la Noblesse, des Officiers de Finances, Secretaires du Roy, Bourgeois de Paris, Marchands & autres, en sorte que cette capitale du Royaume si son dessein sortoit effet, estoit pour voir déchirer ses entrailles par ses propres enfans.

Ce sont icy les effects de la conjuration Itālienne & Estrangere, qui gouerne aujourd'huy le Roy, & le tient comme captif, selon l'ordre que le Cardinal mazarin a laissé pour cét effet en sa retraite.

F I N.

